

Chers amis,

Il n'y a pas de plus grande fête pour nous que la fête de Pâques. Nous y célébrons le cœur même de notre foi. Chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, c'est pour faire mémoire de la mort et de la résurrection de notre Seigneur. Si le Christ n'est pas ressuscité, dit Saint Paul, notre foi est vaine et sans fondement. Si tel était le cas, le Christ pourrait encore être une figure intéressante et inspirante, mais alors croire en lui et être chrétien n'aurait plus beaucoup de sens. Jésus se déplaçait partout en faisant le bien. Il révélait, parfois de façon déconcertante, qui était Dieu et ce que pouvait signifier pour l'homme faire place à Dieu dans sa vie. Il avait touché le cœur de beaucoup, détruit quelques sacrosaintes certitudes mettant ainsi le doigt sur quelques points sensibles. On ne l'a pas accepté. Il fut condamné. Il finit sa vie en victime en non vainqueur.

C'est alors que l'impensable s'est produit. D'abord de façon hésitante et pleine de doutes comme en témoigne l'Évangile. Il ne s'est pas montré en spectacle à tous, mais ses disciples qui avaient partagé tant de moments avec Lui, l'ont rencontré. Ils l'ont vu et reconnu. Il est ressuscité ! De cette intime conviction est née l'Église. Lui qui fut condamné et assassiné, compté parmi les malfaiteurs et l'opprobre de l'humanité, Il vit ! Pour l'Église, cela restera sa raison d'être : témoigner de Lui, ne pas taire sa mort et sa résurrection. Témoigner de Dieu qui se laisse trouver non au centre mais à la périphérie, non auprès des vainqueurs mais près des victimes. Dieu qui n'abandonne personne, qui ouvre des voies même là où il n'y a pas d'issue. La source de l'espérance se trouve là même où tout espoir est perdu.

Cette espérance n'est cependant pas aveugle, ce n'est pas une joie à bon compte. La réalité parfois si dure et cruelle n'est pas niée : que ce soit la pauvreté et la situation sans issue de tant de personnes, de tant de gens sur le chemin de l'exil, tant de violence et d'injustice dont beaucoup sont encore les victimes. Y compris au sein de l'Église où des enfants et des femmes ont été victimes d'abus qui ont profondément atteint sa crédibilité. Que de mal peut être fait aux êtres humains et combien ceux-ci peuvent causer la mort de leurs semblables. Pourtant tel est le message de Pâques : la puissance du mal et de la mort est brisée. Le mal existe bien sûr encore toujours. Nous le voyons autour de nous et en nous-mêmes. La mort est toujours présente. Mais la résurrection du Christ nous annonce que le mal, le péché et la mort ont perdu leur pouvoir. Nous ne sommes pas destinés à la mort. Dieu ne nous a pas fait pour la mort mais pour la vie. La préface de Pâques le proclame de façon admirable : « *en mourant, il a détruit notre mort, en ressuscitant, il nous a rendu la vie* ».

On croit souvent que la résurrection est quelque chose qui ne commence qu'après la mort et que le christianisme ne concerne que l'au-delà. Rien n'est moins vrai. La résurrection se produit déjà au sein de la vie, tout comme la mort domine aussi pendant la vie partout où celle-ci est menacée, empêchée, là où règne la violence et où les hommes sont la cause de la mort de leurs semblables. Ce n'est pas vrai qu'il en sera partout et toujours ainsi. Ce n'est pas le destin auquel nous sommes condamnés à nous résigner. La foi pascale est une protestation éclatante contre ce pessimisme résigné. Elle est la négation même de la puissance du destin.

Ce monde n'est pas sans Dieu. Il n'est pas le résultat d'un destin aveugle. Partout où on s'oppose au mal et à l'injustice, dans ou en dehors de l'Eglise, la résurrection est en train de se réaliser. Partout où les pauvres et les désespérés ne sont pas abandonnés à leur sort, partout où l'on résiste à toute forme d'égoïsme ou au repli sur soi, où des individus et des peuples, des religions, aussi différentes soient-elles, ne se considèrent plus comme des rivaux mais acceptent de se tendre la main, de se rencontrer et de rechercher la paix, dans ces lieux là l'Esprit de Dieu qui suscite la vie, est à l'œuvre aussi discrètement que ce soit. Amour et solidarité sans les signes de la vie nouvelle de la résurrection. « *Ubi caritas et amor Deus ibi est !* » Croire dans la résurrection, c'est se lever pour une vie nouvelle.

Tous, nous sommes appelés à cette vie nouvelle de la résurrection. Une vocation que nous avons reçue à notre baptême. C'est pour cela que nous, chrétiens, nous renouvelons nos promesses de baptême à Pâques en signe de notre volonté de nous engager pour cette vie nouvelle et de prendre part à la résurrection du Christ. Faisons-le avec conviction, ne cédon pas au découragement et permettons à l'espérance de remplir notre cœur. Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Amen.